

Aurore Scotet, *in extremis*

«Le monde ne vaut que par les extrémités et ne dure que par les moyens.» (Valéry)

Caractéristiques générales de ces œuvres : un rapport constant au sol, autant comme point de départ que d'arrivée ; une résistance ensuite, à tout motif et à toute discipline artistiques, traditionnels ou non. C'est que chez Aurore Scotet, l'œuvre correspond à son opération ; autrement dit, le seul motif dont elle s'autorise est le mouvement même, l'(é)motion ou le transport dont l'œuvre fournit l'occasion (du latin *cadere*, tomber) ; le *motif* se confond donc plutôt avec un *moteur* qu'il s'agit, séance tenante, de (dé)monter de toutes pièces ; généralement, il en résulte une machine à deux temps au moins, qui génère entre-temps une certaine durée : celle de l'expectative, du suspens et de la surprise, conformément à la temporalité spécifique du désœuvrement.

Chez Aurore Scotet l'espace commence et/ou finit donc à l'instant, comme le temps débute et/ou s'achève au sol – sur le champ comme on dit ; autrement dit, *ici et maintenant* là où, comme disait encore l'autre, *rien n'aura lieu que le lieu*. Ce qui soit dit en passant nous rappelle au bon souvenir d'un certain principe d'Archimède : pas d'invention, pas d'illumination et pas d'exultation qui ne s'effectue *in media res* sans subversion ; c'est ainsi que tout événement – l'œuvre en l'occurrence – n'est contemporain du site, de la situation ou du contexte qui le conditionne que pour l'excéder. Et inversement.

Ici et maintenant ; N. B : ces adverbes ne constituent les pôles d'un métronome, d'une cadence (du latin *cadere*, tomber) ou d'un rythme que pour susciter, suggérer et générer un troisième terme ; bref, un temps et un lieu impondérables ou excédentaires qui demeurent sous entendus et, comme tels, soustraits à la logique binaire qui nous tient lieu aujourd'hui d'entendement et de savoir-faire exclusifs ou presque, qu'ils soient artistique, théorique ou technologique. Or, en tant que tiers-inclus ou exclus, cet absent de tout temps et de tout espace – cette syncope – détermine précisément le style d'Aurore Scotet ; soit toute une respiration et tout une rythmique qui dédaigne « *la proie et l'ombre pour ce qui n'est déjà plus l'ombre et n'est pas encore la proie : l'ombre et la proie fondues dans un éclair unique* » (André Breton)

Chez Aurore Scotet par conséquent, le monde ne vaut que pour ne *tenir* que par les extrémités. Comme s'il était fait d'une seule pièce, d'un seul tenant. Aussi lui importe-t-il, dût-elle recourir à des moyens paroxystiques ou limites, de le faire *durer* par les confins. D'où l'économie de moyens qui préside à l'agencement d'œuvres d'autant plus déconcertantes que leur effet est inversement proportionnel à l'ingénuité dont elles procèdent.

L'hétérogénéité des moyens convoqués par l'artiste ne saurait donc éclipser l'homogénéité d'une inspiration qui, au contraire, l'explique ou l'exprime.